

PARIS

Rédacteur en chef

JULES LERMINA

BUREAUX

17, Rue Vivienne

LYON

Directeur

JULES FRANTZ

BUREAUX

32, rue de l'Arbre-Sec

ABONNEMENTS: 3 mois, 2 fr.; — 6 mois, 3 fr. 50; — Un an, 6 fr.

BUREAUX DE VENTE A LYON: Aux Bureaux des Journaux, 34, rue Tupin. — A PARIS: Chez MADRE, rue du Croissant et chez tous les Libraires de Paris et des Départements.

A partir de samedi prochain, le dessin de notre vignette sera modifié.

Le *Refusé* prépare à ses lecteurs une véritable surprise.

Il s'agit d'un nouveau collaborateur.

Que ceux qui, dès aujourd'hui, voudraient savoir son nom, se demandent quel est l'écrivain le plus sympathique et le plus populaire à Lyon.

PARIS

Sales choses. — Sales hommes.

Le journalisme contemporain vient de donner aux temps à venir une bien piteuse comédie. M. de Kerveguen, regrôleur, a diablement mal mis le tout en scène. De toutes ces discussions brutales, que restet-il? Des mots, des mots, dirait Hamlet. Seulement ces mots sonnent mal. Dans le nombre j'ai retenu: vendus, renégats, calomnieurs, faussaires. Et de toutes ces grosses injures de presse, dans cette dernière semaine, s'est levée la complaisante raquette. On s'est bombardé de grossièretés, bourré de horions, fusillé d'insinuations infâmes.

Et de toute cette puanteur conclut le lecteur? Que la presse est bien fâche, bien plate et bien petite. Il ne voit plus, au dedans, ce bon bourgeois, ni discussions politiques, ni querelles de partis. Ce qui le frappe, ce sont ces prétextes surgissant tout-à-coup et qui permettent aux uns et aux autres d'employer de si sales arguments. Il résume sa pensée par ce vieil aphorisme: *Il n'y a pas de fumée sans feu!* Il fait peut-être exception pour le journal auquel il est abonné et qu'il lit complaisamment chaque soir. Et encore dans son for intérieur taxe-t-il ses sympathies de partialité. Mais qu'on ne lui parle pas des autres: vous le verriez alors fermer un œil et vous regarder de l'autre d'un petit air malin, ce qui veut dire: Hi! hi! si l'on savait le fond du sac, le fin du fin! — On a publié le sixième paquet, mais M. Prudhomme croit encore qu'on a ménagé ses adversaires, et ce sixième paquet, composé de quelques pièces absurdes, se complique dans son imagination de dossiers interminables.

Je ne sache rien de plus triste ni de plus écœurant que ce goût effréné pour la saveur de l'injure. Je n'en veux d'autre preuve que la vogue qui, pendant quelques jours, a galvanisé ce cadavre industriel qui s'appelle le *Pays*. On l'attendait, on se l'arrachait aux kiosques du boulevard; et celui qui était en retard demandait en courant: Eh bien?

Cet eh bien? renfermait: Y a-t-il ce soir de bonnes et grasses injures? A-t-on bien craché, bien bavé?

— Ça va bien!  
C'est-à-dire, d'injures il y a tout un boisseau, et nous trouverons là pâture à notre gré. Et croyez-vous, de bonne foi, que cette curiosité ait pour mobile l'amour de la justice? Ce serait bien mal nous connaître. Nous aimons l'injure pour l'injure, même la sachant fautive en tous points et injustifiable. La calomnie vous a un ragout, tudeuh! qui emporte le palais à la façon du poivre de Cayenne, et dont il nous plaît d'assaisonner nos mets de polémique quotidienne. Rien de fade comme la critique calme et honnête. Relevez, relevez ces fadeurs insipides par quelque bon piment de diffamation.

Et ce qu'il y a de plus joli, pour ne pas dire de plus ridicule, c'est que, plein de respect pour sa propre personnalité, devant laquelle il s'agenouillerait au besoin, le public jubile quand il voit attaquer si lâchement, si honteusement que ce soit, la personnalité d'autrui. Murez ma vie privée et ma vie publique d'un triple airain, mais démolissez le mur de la vie des autres. Tout au moins quelques bons coups de bélier; ce bruit nous amuse et nous reconforte.

On accuse la presse, et ce par toutes les voix d'en haut, d'en bas et du milieu, de chercher le

scandale. Faire un journal honnête, mais c'est folie! c'est être certain de vendre cinq cents numéros de sa feuille, d'emmagasiner un bouillon formidable, et de le revendre 25 centimes le kilo au marchand de vieux papiers. Au contraire, à l'instar du *Pays*, employez la recette dont il nous a si bien démontré l'infailibilité, et le succès est certain.

Donc, choisissez d'abord un homme bien placé ayant su conquérir ces sympathies générales par son talent, par son caractère; puis imprimez en toutes lettres quelques lignes dans ce goût:

M. X..., qui se croit bien invulnérable, baisserait cependant la tête si certaines pièces inconnues étaient publiées dans nos colonnes.

M. X... s'émeut. Qu'est-ce que cela signifie? Quelles pièces?

— Certes, répond le journal, ces pièces sont en notre possession, et nous nous déclarons prêts à les imprimer; mais que M. X... s'engage à ne pas nous poursuivre.

M. X... hausse les épaules et ne répond pas. Alors le public, les bons amis de répéter en chœur: Tiens, il a peur: Il paraît qu'il y a quelque chose. Ah! ah! ces puritains...

Le puritain a la main forcée, et la feuille soumise insère quelques *factums* ridicules, faux, forgés à plaisir: on s'arrache cette platitude, dont un monsieur assume la responsabilité en roulant des yeux farouches, responsabilité bien facile, puisqu'on s'est engagé à ne pas poursuivre.

L'œuvre des faussaires est réduite à néant pour tous les gens de bon sens; mais les nombreux imbéciles, excités par les malveillants, n'acceptent qu'à demi les preuves de cette fausseté.

J'admets même que l'honneur de M. X... sorte absolument pur de cette épreuve. Qu'importe au journal en question? Son tirage a monté dans des proportions énormes. Encore quelques lâchetés, on fera ses frais. Encore quelques infamies, et l'on gagnera de l'argent...

Si le public avait compris son devoir, connaissant les hommes et le journal, il eût dû l'enterrer sous son indifférence. Mais non, c'est toujours drôle de voir jeter la boue à poignées, fût-ce même par des fous.

Le public a voulu du scandale. Il en a eu. Il est content.

Sales choses. Sales hommes.

Jules LERMINA.

LYON

Le luxe des journaux; — Lyon-Volcan; — Côté des hommes, côté des dames; — Le droit de battre sa femme; — Le sac de farine; — Noëllet et Peladan; — Pour l'amour de Dieu; — Récompense honnête; — Ohé Cassagnac! ohé!

Depuis que M. de Girardin, possédé du démon de la logique, a supprimé, dans la *Liberté*, la chronique quotidienne, je parcours, avec une stupeur de plus en plus marquée, les faits divers qui égaient la physionomie solennelle des gros journaux de notre ville. Les actes les plus privés, tels que naissances, mariages, enterrements, etc., y sont détaillés sans aucun frein; les adresses, noms et prénoms des gens sont effrontément donnés! Quel luxe d'imprudences! peut-on risquer si légèrement tant de billets de 500 fr. dans le service des annonces un journal se fait donc bien riche!...

Pour moi qui n'ai pour tout bien qu'un petit coin de chronique, j'ai juré sur la queue du diable de n'ouvrir jamais, en fait de vie privée, que la porte de la mienne; car j'espère ne m'intenter aucune poursuite désagréable. Dès aujourd'hui donc je demande la parole pour des faits purement personnels.

Nul n'ignore que Lyon est un volcan intellectuel en permanente éruption. Tout ce que vous y jetez s'y élève, s'y dissout, s'y divise à l'infini, puis, vomit avec violence, retombe sur vous en pluie de laves. Ainsi en a-t-il été de mes deux dernières chroniques, l'une sur la *LIBERTÉ DE LA FEMME*, l'autre sur la *FRANC-*

MAÇONNERIE, et me voilà à la tête de sept paniers et demi de laves!

Ces laves, — parlons net — ces lettres se classent naturellement en plusieurs catégories: celles, d'abord, relatives à la *LIBERTÉ DE LA FEMME*, comprennent deux sections bien tranchées: 1° côté des hommes; 2° côté des dames.

Du côté des hommes, il n'y a que des flots d'injures et même de menaces, des grondements de colère. Mais, à ces vains bruits se bornera sagement la rage de ces Dandins surpris et démasqués dans leur labour conjugal; les armes redoutables dont nous disposons, nous autres gars, leur commandent une prudente réserve.

Du côté des dames, on entend de délicieux gazouillements, quelques doux gémissements. Les unes me supplient, d'autres me somment de tenir mes promesses, c'est-à-dire de compléter mes indiscretions. Je ne saurais manquer de m'exécuter prochainement.

Aujourd'hui je n'ai que le temps de faire une brève réponse à celles de mes aimables correspondantes qui me reprochent avec une certaine amertume d'avoir reconnu le droit de *battre sa femme* comme un droit antique, universel et sacré.

Oui, j'ai émis cette proposition, et, à mon grand regret, je la maintiens; si l'on exige que j'en fasse la preuve, je citerai des textes de lois, des articles de conciles, des versets de la Bible, du Coran et autres livres saints, je produirai des usages et coutumes séculaires; je ferai parler des auteurs grecs, latins, hébreux, chinois, français, etc., etc., etc.

Tout cela sera exact, «conforme au originaux.» Mes petits moyens ne me permettent pas de conquérir les titres insignes de calomniateur, de diffamateur, d'imposteur et de faussaire.

Cependant, qu'on le sache: bien que Salomon ait dit: «Une bonne correction vaut mieux aux femmes qu'un collier de perles,» et un auteur moderne: «Les femmes sont comme les côtelettes: plus on les bat, plus elles sont tendres,» j'appartiens à l'opinion du trop fameux paysan picard: «Celui qui frappe sa femme, disait-il, se trompe; il est comme celui qui frappe un sac de farine: tout le bon s'en va, et le mauvais reste.»

Des nombreuses lettres que m'a attirées l'article *FRANC-MAÇONNERIE*, je me contente d'extraire le passage suivant:

«... MM. Ch. Noëllet et Peladan fils tombent dans le Rhône et courent un égal danger; vous vous précipitez dans le fleuve, mais ne pouvez sauver qu'un seul des deux infortunés.  
«Lequel choisirez-vous?... Répondez!... »  
— S. V. P. — N'est-ce pas?

Ce passage, à mon avis, cache une pensée de derrière. Engageons-nous donc avec prudence!

Je réponds:  
«Apparemment, Monsieur, vous vous doutez que, pour moi comme pour la majorité de nos concitoyens, M. Noëllet représente la presse lyonnaise dans ce qu'elle a de plus convaincu, de plus élevé, de plus vaillant, tandis que le jeune Peladan n'en personnifie que le côté burlesque. Cela posé, en suivant de préférence celui-ci, je prendrais conseils de sentiments purement catholiques, apostoliques et romains; en choisissant celui-là, j'obéirais à des sentiments personnels; mais si dans l'impossibilité supposée d'opérer deux sauvetages, je vais à la fortune du pot, j'agirai en Franc-Maçon!... »

« Cette question vous satisfait-elle?... Si non, permettez-moi de vous poser à mon tour une question.

Cinq mendiants sollicitent votre aumône, au nom qui du Christ, qui d'Allah, qui de Jéhovah, qui de Boudha, qui enfin du Grand-Esprit. Tous évidemment vous implorent au nom de Dieu. Vous pouvez disposer de cinq francs: donner tout au premier, c'est agir en catholique; partager la petite somme entre les cinq mendiants; que je suppose également malheureux, c'est agir en Franc-Maçon!

Que feriez-vous?... Votre réponse catégorique est le prix de la mienne. »

A propos de Franc-Maçonnerie, signalons le fait récent qui a ému Lyon.

Cette semaine a été enterré le franc-maçon Lablanche. Esclave des prescriptions de son supérieur ecclésiastique, le curé de la paroisse St-Georges a nettement refusé le concours de son clergé, malgré le désir exprimé par la famille de l'excommunié. Mais plus de quinze cents personnes se sont fait un devoir d'accompagner le corps de l'homme de bien jusqu'à sa dernière demeure. Là, un pasteur protestant, interprète de la pensée de tous, a proclamé éloquemment le grand dogme de la tolérance. Jamais plus profond recueille-ment, jamais ordre plus imposant!

On a beaucoup remarqué cette formule profondément philosophique et palpitante d'actualité, que les Francs-Maçons ont coutume de répéter sur la tombe de leurs frères:

« Gémissons, mais espérons! »

Le *Refusé* promet une récompense honnête à la personne qui voudra bien se charger d'aller dire à l'oreille de MM. Guilloutet, député au Corps législatif, et Jolibois, conseiller d'Etat:

Les nom, prénoms, âge, lieu de résidence, d'un avocat qui vient d'être rayé du tableau de l'ordre pour exaction.

Désigner à ces Messieurs le siège judiciaire auquel ressortirait cet avocat et le nom du greffier qui a pris ledit avocat la main dans la poche de sa cliente, lui réclamant des déboursés exorbitants et indus, entre autres 800 fr. pour avoir fait faire des démarches de police!

Et qui rapportera au *Refusé* l'opinion de ces messieurs sur l'avantage que trouve la société à ce que l'on mure de tels scandales.

C'est leurs auteurs qu'on devrait murer.

Terminons cette causerie par un sourire. Hier soir, sur le boulevard de l'Empereur, un ouvrier tisseur et un marchand ambulant se colloquaient. Ce dernier terrassé ramasse, en se relevant, une poignée de boue, en souille son adversaire et s'enfuit. Les huées le poursuivent; des gones criaient à tue-tête: « Cassagnac! ohé! Cassagnac!... »

J'aperçois parmi eux mon petit porteur de journaux:

— « Hé! gamin, pourquoi cries-tu Cassagnac!... »  
— « Mais m'sieu, c'est comme ça qu'on dit à pr'sent! »

Kerveguen doit être jaloux!

Denis BRACK.

BEAUMARCHAIS A SAINT-LAZARE

Dieu merci! nos fêtes bacchanales sont closes, le son aussi discordant qu'assourdissant des trompes a cessé de retentir, — c'est le carême, c'est-à-dire le moment où, suivant l'usage antique et solennel, les prédicateurs, du baut de leur chaire, et les évêques, du fond de leurs mandements, vont avec une unanimité digne des majorités les plus conservatrices, anathématiser l'erreur et foudroyer les vices.

Les mandements qui se donnent à cette occasion m'ont toujours paru d'un intérêt particulier.

C'est, en effet, un spectacle toujours curieux que celui de l'apparition régulière de ces brochures épiscopales, dans lesquelles, sous prétexte d'autoriser les fidèles à manger pendant quarante jours des œufs, Nosseigneurs épanchent, en les édulcorant de quelques espérances, les flots de leurs amertumes politiques, religieuses et morales.

On commence par se féliciter de ce que plusieurs de vos coopérateurs vous ont assuré que les solennités saintes avaient été plus fréquentées et que les tribunaux de la réconciliation avaient été environnés d'un plus grand nombre de pénitents.

Mais, cette consolation est bien légère quand on songe à la plaie générale qui afflige l'Eglise! De là une peinture effrayante des désordres qui régissent dans les grandes villes. Il faut les attribuer principalement aux mauvais livres qui, malgré les précautions de la commission de colportage, se répandent avec plus de profusion que jamais, prônés et soutenus par une infinité de feuilles publiques, dont la moins coupable mériterait d'être brûlée par la main du bourreau.

Ici se place naturellement le tirade d'ordonnance contre M. Duruy en particulier, et l'esprit universitaire en général.

Un paragraphe sur le libertinage des colléges, l'impudicité des professeurs et l'immoralité des instituteurs communaux; c'est cette tirade qui sert de transition pour arriver à la question des spectacles, séminaires où l'enfant se corrompt presque en sortant du berceau, où l'artisan voit consumer en peu d'heures le fruit de son travail et la subsistance de sa famille, — pépinières

où se multiplient ces prostituées dont le nombre et l'audace s'accroissent de plus en plus.

On ne manque jamais ici de frapper particulièrement sur le théâtre français, qui a décidément secoué les restes d'honnêteté qu'il avait conservés et n'a pas craint d'introduire sur la scène, avec les pièces de Victor Hugo et d'Emile Augier, une licence de principes inconnue à nos pères.

Je passe la tartine politique. L'auteur termine habituellement par quelques mots bien sentis à l'occasion d'une nouvelle édition des œuvres de Voltaire ou de la souscription pour une statue de ce philosophe, — « qui aurait pu être, par la supériorité de son génie, la lumière et la gloire de son siècle, et qui, par l'abus de ses talents, est devenu le fléau de la religion et des mœurs. »

Il conclut, enfin, en disant qu'il pourrait faire tonner les foudres de l'Eglise... mais, à ce *quos ego*, il se prend à envisager des jours plus heureux, il se calme et se décide à permettre que l'on mange des œufs.

En 1785, Mgr l'archevêque de Paris ayant pondu le mandement traditionnel, quelqu'un s'avisait de le chanter.

L'irrévérence s'intitulait : *Cantique spirituel d'un très-spirituel Mandement de carême*, et avait sept couplets. En voici trois :

A propos d'œufs, ce mandement,  
Discrettement,  
Dénonce aux dames certain goût  
Qu'il voit partout.  
Puis, nommant leurs amusements  
Dérèglements,  
L'apôtre annonce aux bons époux  
Qu'ils le sont tous.

A propos d'œufs, dans ce trésor,  
L'on voit encor  
L'écrivain le plus admiré  
Déchiré ;  
Puis, il empoigne auteur, lecteur  
Et rédacteur,  
Et lance tout d'un bras de fer  
Au feu d'enfer.

Puis, quand il les a condamnés,  
Tous bien damnés ;  
Des lieux communs du bon pasteur,  
Le grave auteur,  
A ses frères pauvres d'esprit  
En Jésus-Christ,  
Promet le benoît paradis  
Du temps jadis.

Beaumarchais fut soupçonné d'avoir commis la chanson, et, sur un ordre du roi, l'auteur du *Barbier de Séville* et du *Mariage de Figaro* fut arrêté.

Voici ce qu'on lit à ce sujet dans les *Mémoires secrets de Bachaumont*, à la date du 11 mars 1785 :

« Lorsque le sieur de Beaumarchais a reçu la notification de l'ordre du roi, il était encore à souper avec quelques amis, qui ont été bientôt dispersés ; il s'en est en défaut sous le prétexte qu'il venait de recevoir une lettre qui l'obligeait de se rendre sur-le-champ à Versailles, et même de faire quelque travail avant. Resté avec le commissaire, celui-ci, suivant l'usage, a voulu procéder à mettre le scellé sur ses papiers ; le sieur de Beaumarchais lui a représenté qu'étant dans une infinité d'entreprises, il avait des lettres de change à payer continuellement ; que la clôture de ses papiers non-seulement lui ferait un tort immense, mais à beaucoup de gens. Cette considération a fait suspendre ses fonctions au commissaire, qui a dépêché quelqu'un de confiance pour en relâcher à M. le lieutenant de police. Ce magistrat a décidé que, dans ce cas, le scellé n'ayant lieu que pour la conservation des effets du prisonnier, dès que le sieur de Beaumarchais ne craignait point de tout laisser à la discrétion de ses commis, on pouvait s'abstenir de cette formalité. Alors, on est parti. »

Beaumarchais pensait qu'on le menait à la Bastille ; ce fut à Saint-Lazare qu'on le conduisit, ce dont il fut très-contrarié pour les raisons ci-après :

« Il faut savoir, ajoute Bachaumont, que Saint-Lazare est une maison de correction en hommes, comme certains couvents le sont pour les femmes libertines. On n'y enferme guère que des enfants de famille ou des prêtres qui ont fait des bassesses ou des fredaines, et qu'on espère ramener à une meilleure conduite, non-seulement par la captivité, mais encore quelquefois par la flagellation. En sorte qu'une punition pareille laisse toujours une sorte de tache, surtout quand elle est infligée à l'âge du sieur de Beaumarchais, qui est presque sexagénaire. »

« Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est qu'il passe pour constant que le roi l'a en exécution, comme un homme infâme, et dans son premier mouvement voulait qu'il allât à Bicêtre. On dit que c'est sur les observations du baron de Breteuil que Sa Majesté s'est relâchée et a décidé qu'il n'irait qu'à Saint-Lazare. »

Quel bon petit roi que ce Louis XVI !  
Napoléon n'en usa pas autrement vis à vis du trop fameux marquis de Sade, qu'il fit enfermer, pour son bon plaisir, à Charenton.

Beaumarchais ne resta que six jours à Saint-Lazare. Le lendemain de son élargissement, « il s'est trouvé à sa porte une file de plus de cent carrosses qui venaient le féliciter. »

Allons, allons, Louis Capet, — l'empoisonneur du serrurier Gamain, n'avait peut-être pas complètement volé ses infortunes !

Emile FAURE.

Pour sûr, nos amis de Paris vont nous gronder ! — Lermine, Faure, Spoll et les autres, tous ces courageux champions du journalisme indépendant, qui ne connaissent que l'inflexible égalité devant les justices du journalisme, vont froncer le sourcil en apprenant que nous nous sommes laissé toucher par d'instantes prières et que, prenant en considération l'état de santé très-grave, nous assure-t-on, d'un homme que la justice vient de frapper, et l'état moral plus douloureux encore d'une femme à laquelle toutes les sympathies de Lyon sont acquises, nous ne donnons pas suite au projet que nous avions formé et annoncé de publier un compte-rendu de l'AFFAIRE BOISSONNET.

Mais nos amis, — qui sont à Paris et non pas à Lyon comme nous, — vont nous donner sur les doigts !

Sans compter que messieurs les sceptiques et messieurs les tarés ne manqueraient pas de dire : Bon ! Le *Refusé* cède à des prières... nous connaissons ces prières-là ! Ce sont des légendes imprimées en bleu sur papier spécial et contre-signées *Soleil et Garat*.  
Nous hausserons les épaules et laisserons dire.

## SILHOUETTES MUSICALES

Nos Chefs d'Orphéons

(N° 10).

### ANTONY LAMOTTE

Compositeur — auteur — éditeur — porte !  
Chef d'orchestre du Théâtre-Rouge, à Paris ; successeur de Masard à l'Alcazar de Lyon — trois nuits par an — et médaillé par l'Empereur.

#### AU PHYSIQUE :

Face de buis bruni, bien modelée ; nez en bec de griffon, sec, osseux ; yeux gris, peu ouverts ; moustaches paille de blé mûr ; cheveux chocolat, collants et touffus.

DÉTAILS PRIVÉS. — Pas méchant, bon camarade — un peu bêcheur — mais n'aimant pas les femmes des autres ; oh ! mais, là, pas du tout.

#### AU MORAL :

DÉTAILS PRIVÉS. — A contribué à l'engolement de nos libertés en faisant exécuter sous le balcon du prisonnier de Ham l'air révolutionnaire (?) de la *Reine Hortense* (?)

Honoré d'une médaille — de sauvetage ? — en 1853, il fait d'icelle sa compagne inséparable — couche avec — le sénor Lou-id-gini en *verdît* de dépit.

Peu scrupuleux, il dédie aux Lyonnais des quadrilles déjà dédiés à d'autres — moyen de se faire beaucoup d'amis.

#### EN MUSIQUE :

A du talent, pose pour un génie parce que — à l'encontre de ses collègues — il baf la mesure, non pour marquer le temps, mais pour dessiner les ondulations de la mélodie. Met les grands maîtres à la portée de tous... les pieds — fait sauter Meyerbeer dans son tombeau chaque fois qu'il martèle, sur un rythme de polka, sa funèbre invocation : *Nonnes qui reposez...*

DÉTAILS PRIVÉS. — Vénéré des Lyonnais rigoloboches. Fait le profane et le sacré. Confectionne des messes et des vases. Termine en ce moment un *De profundis* qui sera chanté à l'Alcazar quand ce palais du rire sera transformé en sanctuaire du recueillement. Aspire à devenir populaire. Est au *Château-Rouge*, à Paris ce que Beuse est à *Valentino* ici : très-connu — mais de son directeur seulement.

#### VIE PRIVÉE!...

Chut !... A 49 ans. Couche à l'hôtel quand il voyage. Rentre de bonne heure — et fait des vers. Ne pouvant caser ces derniers sous ses inspirations lyrico-chorégraphiques, il en fait des épigrammes dont il orne ses titres. Très-ferré — très-savant — très-instruit — connaît plusieurs langues et les parle toutes en musique pour mieux se faire... entendre. Artiste depuis l'ortéil, musicien jusqu'aux cheveux ; est né près de Soissons, du reste, la patrie des ar-cicots.

RENSEIGNEMENTS PRIVÉS. — Passionné pour les « vieux tableaux » il tapise sa chambre de sa binette — à l'huile — au beurre — en autographie — en lithographie et en photographie. Voilà.

(A d'autres).

L'ACCEPTÉ.

## LES BOULEVARDS

Vrai de vrai, l'autre soir on a crié : *Vive la République !* C'était à Paris, en pleine salle du Châtelet, à la première représentation du *Vengeur*. Et le théâtre ne s'est pas ébranlé, les municipaux de service ne se sont pas évanouis, aucun accident n'a été signalé.

Entre nous, la pièce ne vaut pas grand-chose. Trop de dialogue, trop de péripéties anodines, trop d'acteurs d'un talent douteux. Du reste les spectateurs n'étaient pas venus pour écouter une pièce, ils aspiraient au moment où le *Vengeur* s'abîmerait dans les flots, et si, au lever du rideau, ils avaient vu le vaisseau se balancer mollement, s'ils l'avaient vu disparaître au cri de : *Vive la République !* les spectateurs eussent été contents. — Ils se seraient dispersés sans en demander davantage. La pièce commença à sept heures pouvait être terminée à sept heures un quart.

Certes, je ne veux pas prendre le *Vengeur* pour prétexte à une sortie, violente ou non, contre les goûts modernes, cela m'entraînerait trop loin. Mais je me demande à quoi bon fatiguer des acteurs, impatienter le public, dépenser des sommes folles en décors pour préparer un naufrage, seul intérêt du drame. — Les Parisiens aiment les pièces à trucs et à femmes ; qu'on leur serve beaucoup de femmes et beaucoup de trucs, mais pour Dieu ! ne faites pas parler tout ce monde-là. Ça ennue les spectateurs et ça gêne les machinistes.

Une idée que je crois bonne. M. Hostein, directeur du Châtelet, devrait supprimer toute la pièce, sauf l'acte du naufrage. De cette façon il pourrait donner trois ou quatre représentations par soirée et ce serait pour lui tout bénéfice.

Ne quittons pas les théâtres. Dimanche dernier, 8 mars, on avait laissé entrer à la Porte Saint-Martin moitié trop de monde. Au poulailler les spectateurs étaient littéralement l'un sur l'autre, c'était indécemment.

Aussi, durant toute la soirée, ces Messieurs de là haut s'injurierent et se bousculèrent ; impossible de saisir un mot de la pièce. — Vers huit heures, les femmes se mirent de la partie, et toute la partie sensée du public se retira.

Le plus joli *fiasco* était réservé au *Pays*, grâce au dossier n° 6 de la succession La Varenne. Malgré nous — et comme la plus grande partie des lecteurs parisiens — nous attendimes avec impatience le journal du samedi soir. Devant les affirmations ironiques de M. Paul de Cassagnac, digne fils de son père, nous croyions à quelque chose de terrible, d'irréfutable.

Eh bien ! c'est toujours la fable de la montagne qui accouche d'une souris. Il faut avouer que la chose avait été bien menée par le jeune Cassagnac, ex-chroniqueur au *Diogène*. Coups de tam-tam, boniment de la porte, singeries du pitre, rien n'avait été ménagé :

« Entrez, Mesdames et Messieurs, vous allez voir ce que vous allez voir, deux députés moitié hommes moitié poissons. Ces deux monstres sont le produit incestueux de la décoration et de l'argent. La mère est en Italie, le père est à Berlin. — Il y aura place pour tout le monde, quinze centimes, trois sous ! »

Le rédacteur en chef du *Pays* a fait de l'argent samedi soir, nous ne croyons pas nous tromper de beaucoup en évaluant à dix mille le nombre des exemplaires vendus. Eh bien ! je crois que les Cassagnac n'avaient pas d'autre but.

L'autre soir, un omnibus lourdement chargé accroche un fiacre et le jette sur le trottoir. Le cocher saute à temps et n'a aucun mal, le cheval est légèrement blessé, mais le fiacre : une roue détachée, les deux brancards cassés, la capote enfoncée — une marmelade de fiacre, quoi.

Un gamin de Paris, un vrai, se faufile au cœur de l'accident : Ah ! malheur, dit-il, v'là un *sapin* qu'a pas de chance, il n'est plus bon que pour la *mobile* !

Emile LAMBRY.

## LES FRÈRES PAS-DE-CHANCE

Les hommes noirs n'ont pas de chance pour le moment. Vous avez sans doute entendu parler, le mois dernier, de ce brave incendie qui a dévoré, en quelques heures, le grand établissement de l'abbé Migne. Cet abbé, gros négociant, qui, entre parenthèse, a, dans son quartier, la réputation, pour parler vulgairement, d'un mauvais coucheur, est imprimeur. Il a eu la chance d'échouer, en peu de temps et d'un seul coup, une énorme quantité de rossignols qui dormaient dans sa boutique. Il avait eu le soin et les compagnies avaient eu la bêtise d'assurer pour une somme fabuleuse, plusieurs millions, tous les in-quoito. Ce n'est pas déjà si bête. Il y avait là ce qu'il appelle la patalogie, c'est comme qui dirait la papalogie, les discours des vieux papas, des vieux pontifes. Il y en avait cent quatre-vingt-onze volumes. L'Encyclopédie théologique, réunion de tout ce qui a rapport à la théologie et à l'histoire religieuse, rédigée, ça va sans dire, *ad usum delphini*, en écartant tout ce qui est dragonnades, égorgades, brûlades, inquisitionnades et autres algarades et arlequinades, formait cent soixante et onze volumes. Il y avait aussi la collection universelle des orateurs chrétiens (deux cents volumes, s'il vous plaît). Un sergent de ville a eu le malheur de fouler son pauvre nez dans un de ces volumes. Il a été pris d'une somnolence qui a duré longtemps et qui l'a privé d'assister à la représentation de *Keon* l'Odéon. Comme il a d'excellentes notes, il lui a été promis, comme compensation, d'être commandé pour la première qui aura lieu à la Porte-Saint-Martin. Trente-trois compagnies d'assurances sont chargées de payer à l'abbé Migne le prix de tant de travaux intéressants, ce qui prouve qu'il y a une justice et que l'abbé Migne était né pour punir les dites compagnies des nombreuses carottes qu'elles tirent, ont tirées et tireront encore à leurs malheureux assurés.

Tout est bien. Quelques jours après, un autre établissement aussi indispensable que celui de l'abbé précité, a été victime d'un vol important. Des misérables, complètement privés de sens moral, ont eu le tort, le toupet d'aller voler dans une boutique des objets destinés au culte divin. Et comme l'abbé Migne, outre ses livres fastidieux, fabriquait aussi lesdits objets, il s'est fait tout à coup une hausse considérable sur les bons Dieux. Le moindre petit bon Dieu de bois ou de carton pâte coûte des prix fabuleux. Les saints sont inaccessibles et on en est à se demander ce qu'on va mettre dans les niches quand ceux qui y sont actuellement nichés auront fait leur temps. On parle beaucoup d'un projet qui aurait quelque chance de succès. Ce serait de faire empailler Veillot et tous les écrivains bien pensants qui rompent des lances pour le bon motif et disent tout le contraire de ce qu'ils pensent, pour leur intérêt particulier, de les camper dans les niches vides, coiffés de bonnets pointus en carton et de vêtements longs en papier argenté. Ces vêtements seraient fabriqués avec les armures du cou des bouteilles de champagne, mais seulement de celles qui auraient été vidées dans des gueuletons religieux. On rejeterait avec soin toutes celles qui auraient paru sur des tables autour desquelles on fait la noce ouvertement, comme celles sur lesquelles s'élaborent les gueuletons politiques, les gueuletons ministériels, les gueuletons chantants et les gueuletons qui suivent les baptêmes des petits ébénistes. On boit pourtant dans ces gueuletons bien des bouteilles qui sont du même tonneau que celles bues dans les gueuletons religieux.

Outre ces deux malheurs arrivés à la cause sainte, en voici encore un autre. Un pauvre capucin (les capucins, quoique vêtus de blanc, font aussi parti du bataillon des hommes noirs) a été victime pendant le carnaval d'une mystification bien désagréable. Un grand voyou déguisé en femme, et qui probablement avait aussi gueuletonné, l'a rencontré dans une rue de Vaugirard et, après l'avoir houspillé, a eu l'inconvenance de l'englober sous sa erinoline et de s'asseoir dessus. C'est un symbole. Ce grand voyou a voulu montrer à ce capucin à se servir de l'éteignoir, ce qui rappelle à

l'esprit la fable de Gros-Jean qui voulait en montrer à son curé.

Vous voyez que j'avais raison en vous disant que les hommes noirs n'ont pas de chance. Mais je ne les plains pas et si tous les capucins étaient de carte j'emprunterais volontiers l'éventail d'une de ces dames du grand monde dont certains journaux nous détaillent les toilettes extravagantes pour l'agiter devant le premier et faire tomber les autres, et je jetterais l'éventail dans le tas.

Il y a d'autres douleurs plus vraies, et pendant que j'écris ces lignes il fait un orage terrible. Le vent secoue dans l'air les branches des arbres. La bise siffle avec fureur et j'entends les volets mal fixés claquer le mur avec un bruit sec. Et je songe et je suis transporté loin, bien loin d'ici, sur les bords de la mer.

De pauvres hommes, nos frères, ont mis à l'eau leur barque, leur seule fortune. Ils s'éloignent dans leur coquille de noix et chaque vague qui les soulève les rapproche un peu de la proie qu'il vont chercher au péril de leur vie, proie qu'ils vendront quelques sous et que d'autres vendront beaucoup plus cher à ceux qui alimentent les bonnes tables pendant le carême. Le vent fouette la voile et leurs vêtements mouillés tremblent en voletant sur leurs membres glacés. La pluie fine cingle leurs visages et la main qui tient la barre ou les cordages est rougie par le froid. La terre s'est éloignée et bientôt ils n'ont plus autour d'eux qu'un vaste horizon tout gris rayé de petites bandes plus foncées. Quelques planches les séparent de la mort, et des craquements sinistres, de sombres déchirements les en rapprochent encore.

Autour d'eux, rien, pas un bruit, que le bruit de leur voix qui les effraye et celui de la pluie qui frappe en grésillant sur le bois. Puis, les rafales se succèdent plus violentes et le bateau se couche, il rase l'eau. Le gouvernail est impuissant. Un dernier coup de vent plus fort et tout chavire et les hommes s'abîment avec un grand cri.

Et le lendemain, une vieille mère, une jeune femme, de petits enfants sans pères viendront sur le rivage interroger l'horizon. Ils étendront leur main sur leurs yeux voilés par les larmes. Ils attendront le pêcheur... qui ne viendra pas. Le vent, paisible alors, apportera à leurs pieds quelques épaves, derniers vestiges de celui qu'ils aimaient et qu'ils ne verront plus... jamais.

Je regrette que les hommes noirs ne m'aient pas fait croire à Dieu... au contraire.

Je prierais si bien pour vous, mes pauvres frères !  
Edmond MAGNAC.

## NOS JOURNALISTES

(SUITE ET FIN)

**Jean Tisseur.** Ce tisseur-là a, dans les temps, célébré Jacquard sur une lyre dont les cordes étaient passablement cotonneuses. — A collaboré en prose plus nerveuse que la susdite poésie à l'ancien *Censeur*, mort pour la bonne cause d'une affection de palais. Retiré du mouvement, il partage actuellement ses loisirs à trois nonchalors : l'Académie de Lyon ! le secrétaire de la chambre de commerce et une économe collaboration d'économiste au *Salut public*, (souvent nommé). — L'air très-intéressant ; laid ; décoré (pour de vrai).

**Acarias.** L'air très-intelligent ; très-laid ; pas décoré. — Bonne plume de critique en matière d'architecture et de travaux publics, ce qui ne l'a pas empêché d'écrire parfois de magnifiques... erreurs ! *Pêcheur* en...ragé, probablement parce qu'il place la ligne (pas les militaires) au rang des arts libéraux. — Adore les cantonniers. — Ecrit difficilement et se flatte d'être aussi paresseux que ses collègues du *Salut* — ce qui n'est pas peu dire !

**A. Rigaud.** Secrétaire de la rédaction du *Salut public*. — Est le parrain de tous les bâtards de Lyon et d'ailleurs, que l'on dépose le long des colonnes du journal, et par-dessus, en sa qualité de correcteur, il faut encore qu'il les mouche et les débarbouille (les colonnes et les bâtards).

**Lucien Santel.** L'Antinoüs du Progrès. Marché raide et gourmé ; un paratonnerre pour colonne vertébrale (quand ce n'est pas une tige en baleine). Très-estimé de madame Chanoine, en raison de la grâce pleine de dignité avec laquelle il becquette du prêtre dans son journal garibaldien et préside aux baptêmes de cloches dans le Bugey. — A été à Paris et en est revenu... — Ne manque pas de bonne volonté et seigne ce qu'il écrit.

**E. Jouve.** Le Mars de cet Olympe dont son frère est le Jupiter, — ou, pour parler plus chrétiennement, l'archange Michel d'une phalange emplumée toujours prête à prodiguer son... encrène pour la défense du pouvoir temporel. Du reste, archange qui, lorsqu'on le — blague — prend aisément la mouche... et les sentiers qui y conduisent (?)

Un docteur libre-penseur en sait quelque chose. Bon enfant, en somme, malgré ses airs renfrognés et sa dégaîne de *Bu qui s'avance*.

**A. Pouet.** Ce pouey est le Pégase de la chronique du *Courrier* et fait de son mieux pour caracoler avec désinvolture à côté du vertueux et paisible timonier.

**Chapot (docteur)** que sa position au *Courrier* n'a point fait renoncer avec la pompe d'ici-bas, loin de là, puisqu'il est à la fois chirurgien du corps des pompiers et médecin des pompes (funébres).

En qualité de vérificateur des décès : Mélancolique ; n'apporte pas à la rédaction même le plus petit mot pur rirc. Célèbre par son nez d'une longueur et son crâne d'un poli l'un et l'autre phénoménaux !

On fait voir aux étrangers, rue Impériale, l'édifice où ce crâne fut scalpé et où ce nez prit son prodigieux

allongement, ce qui n'empêche pas leur propriétaire d'être un homme fort instruit et surtout un excellent homme.

**Fourier.** Rédacteur de la chronique judiciaire au *Courrier de Lyon* et avocat. Drôle d'acabit, quand il n'a pas de sujet de tracas, cet avocat s'en cause...

**J. Palle.** « Peu de gens que le ciel chérit et gratifie ont le don d'agréer infus avec la vie, » a dit Lafontaine dans une fable célèbre.

M. Palle, le rédacteur économiste du *Progrès*, affecte de se tenir à une distance dédaigneuse de ce groupe d'avisés. « Rien n'agréé moins que le lire, si ce n'est le voir et l'entendre. » Fervent admirateur de Proudhon, qui, comme on sait, était l'ennemi des voluptés illicites, M. Palle se prévaut d'être rigide comme son maître et chaste comme Scipion... ce qui, d'ailleurs, n'est pas surprenant de la part d'un homme qui l'a été huit ans (pion). Contrôlé le tirage du *Progrès* et les meurs de ses collègues depuis le jour où il apprit que l'un d'eux (?) se permettait une admiration qui faisait jaser.

Comme il — se mit — en colère ! Fallait voir ça.

**M. v. Chanoine,** propriétaire du *Progrès*, et d'un caractère type-au-graphite (mine noire). D'un esprit, d'un goût et d'une distinction toute particulière. Jolie à faire p...laisir et pas bête. A hérité de l'imprimerie, du journal et des opinions de feu... son mari. Ne s'oppose pas à ce que le *Progrès* emb...nuie le gouvernement, à la condition qu'elle conserve les travaux de la préfecture.

SPiegel.

LES LIVRES

J'ai à signaler un certain nombre de publications nouvelles éditée par MM. Michel Lévy.

C'est d'abord *l'Eglise romaine et le premier empire*, deux volumes dans lesquels M. d'Haussonville a réuni les articles si remarquables qu'il a publiés dans la *Revue des Deux Mondes*. L'abondance des matières et la curiosité des documents, nouveaux pour la plupart, l'intérêt du sujet, et l'impartialité dont l'auteur a fait preuve, recommandent son livre à tous les esprits élevés et sérieux. Nous ne pouvons malheureusement qu'en recommander la lecture, l'absence de timbre ne nous permettant pas d'en rendre compte.

Les livres de Gérard de Nerval viennent de tomber dans le domaine public; en gens avisés et intelligents les mêmes éditeurs entreprennent la publication de ce lumineux et charmant esprit à qui l'on doit le *Voyage en Orient*, les *Illuminés*, les *Filles du feu*, la *Bohème galante*, etc.

Deux ouvrages ont déjà paru : la traduction du *Faust* de Goethe, la meilleure qui existe dans notre langue, précédée d'une très-remarquable étude de M. Théophile Gautier, qui a su trouver des accents émus pour parler de son ami, et porter un jugement original et neuf sur ce singulier génie qui méritait une place en tête de sa galerie des illuminés.

Le second de ces ouvrages est le *Voyage en Orient*, un chef-d'œuvre, qui sera classique pour notre siècle, comme celui de Volney l'est pour le siècle dernier. C'est un livre indispensable pour qui veut connaître ces populations étranges de la Syrie : les Druses, les Maronites, les Ansariés et autres sectaires curieux.

La même librairie vient de publier un *Voyage en Egypte et en Nubie* et un nouvel ouvrage de M. Ernest Renan, dont je rendrai compte prochainement, mais que je n'ai point encore lus.

La maison Hachette continue le cours de ses splendides publications. Elle vient de mettre en vente l'édition de luxe des *Fables de La Fontaine*, illustrées par Gustave Doré; c'est un livre magnifique, et, tout en faisant nos réserves sur cette façon de comprendre et de traduire le *Bonhomme*, il est indiscutable que ces illustrations sont un des spécimens les plus complets de la spirituelle fécondité du dessinateur.

FEUILLETON DU REFUSÉ

N° 16.

LES DRAMES DE LYON

ROMAN INÉDIT

PROLOGUE

LES

MYSTÈRES

DE LA

CROIX-ROUSSE

Par UN OUBLIÉ

C'est singulier, s'interrompt-elle tout à coup en se relevant, j'éprouve une émotion étrange, indéfinissable, on dirait une douleur subite au cœur.

... Une larme? je suis folle... je ne sais quel pressentiment funeste m'envahit... il me semble que j'embrasse mon enfant pour la dernière fois.

Oh!! — j'ai presque peur!

Mais, à ce moment, on entendit la porte d'allée s'ouvrir et se refermer bruyamment, puis des pas monter avec précipitation le petit escalier de bois, en même temps que deux voix s'écrièrent à plusieurs reprises :

— Marie!  
— Ma fille!  
Et une seconde après, Marie passait alternativement des bras de son père sur le cœur de son fiancé.

— Mon père... Pierre!

Une autre publication de la même maison, dont je ne saurais dire trop de bien, c'est la *Bibliothèque des merveilles*, une charmante collection, que je recommande dès à présent comme une lecture aussi agréable qu'instructive et à laquelle je consacrerai un article spécial.

Encore un bel ouvrage, qui vient à propos et dont nous parlerons prochainement, — avec connaissance de cause, nous osons l'avouer — c'est la *Pêche et les poissons*, magnifique volume édité par M. Delagrave, et qui va devenir le complément indispensable des bibliothèques de campagne.

Terminons en annonçant une nouvelle collection : la *Bibliothèque des curiosités*, que publie M. P. Lebigre-Duquesne. Elle doit, nous dit-on, se composer d'une vingtaine de volumes; dix ont déjà paru : la *Mort et les Sépultures* et les *Animaux*, qui nous font bien augurer du reste de la collection et promettent une lecture aussi variée qu'attachante. On annonce comme devant paraître très-prochainement *l'Amour*, la *Folie* et le *Duel*.

E.-A. SPOLL.

LES

BÉVUES DU SALON

(REVUE-1868)

3<sup>me</sup> et dernier article.

SOUFFREZ une petite digression.

JAMAIS notre exposition n'avait été aussi pauvre en envois parisiens : à quoi cela tient-il?... Messieurs les peintres exotiques n'auraient-ils pas à se louer de la commission? — Il me semble, cependant, que les meilleures places leur sont assez généralement — et généreusement — concédées. Serait-ce qu'ils trouvent que leurs produits ne sont pas assez estimés?... Parmi les acquisitions faites par la Société, il figure pourtant, d'ordinaire, un assez grand nombre de tableaux venus du dehors.

Il n'est pas une exposition, même des moins importantes, qui ne soit mieux partagée que la nôtre, sous ce rapport. — Il n'y a pas à dire, il faut qu'il y ait une raison... quelle est-elle?... Pour ne parler que des paysagistes, — Corot, Daubigny, Français, Jundt, Jacques, Ziem, Girardet... qui nous avaient habitués à leurs envois, se sont abstenus cette année.

VAN SCHENDEL lui-même, — et là le mal est moins grand, — VAN SCHENDEL qui, jusqu'à ce jour, nous envoyait si scrupuleusement ses tableaux de bougies, — VAN SCHENDEL ne brille, c'est le cas de le dire, que par son absence.

Décidément, il y a quelque chose. Il est heureux que nos artistes indigènes (ne pas lire *indigents*) ne nous fassent pas également compagnie.

M. APPIAN, je suis un de ceux qui admirent, sauf réserves, votre talent. — Votre peinture vigoureuse et habile, même dans ses défauts, me plaît infiniment. Vous avez de grandes qualités, dont la principale, à mes yeux, est d'être vous-même... Ne me remerciez pas encore. — Or, à ce dernier point de vue, une de vos toiles m'étonne fort... je parle de votre *Halte à Rossillon*. J'y cherche vainement vos qualités : je n'y trouve pas même vos défauts. — Je me suis demandé ce qui avait pu vous pousser à produire une œuvre aussi éloignée de votre *façon* habituel.

Le petit garçon s'était réveillé et Ledoux en profitait pour le couvrir littéralement de baisers.

Après les premières étreintes, ce fut un chassé-croisé de demandes, de réponses, de questions de toute sorte.

— Et votre brave ami? demanda Marie, qui venait de remarquer l'absence du jeune lieutenant.

— Gauthié! ah! ne sois pas en peine, va! il nous a quitté aux Augustins, il avait à faire une petite visite de cœur probablement.

Lauvent remarqua alors le costume masculin de Marie.

— Pourquoi ce vêtement aujourd'hui? exclama-t-il stupéfait.

— Pourquoi, mon père? parce que demain, peut-être, nous serons trahis.

— Trahis! s'écria Ledoux, qui pâlit affreusement. Trahis!... et par qui?

— Par une femme, la nouvelle espionne de M. le lieutenant de police : la *filles Louise Lallemand*.

La foudre tombant au milieu d'eux n'aurait pas produit plus d'effet.

— Louise! la maîtresse de Serdolaz?... — La maîtresse d'un traître, vociféra une nouvelle voix à la porte de la chambre.

— La Terreur! s'écrièrent en même temps Ledoux et Lauvent en se retournant.

C'était le pauvre diable, en effet, plus blanc et plus blafard encore que précédemment et qui, ainsi qu'il avait été convenu avec Marie, apportait le résultat de sa surveillance.

— J'ai dit que Serdolaz était un traître, je vais le prouver.

— Savez-vous quel est cet homme à qui vous avez confié le secret de notre passage de l'auberge de la Croix, et qui se faisait nommer Pitrou?

— Non.

— Savez-vous, reprit La Terreur, quel est cet homme que vous appelez encore Serdolaz?

— Non.

Allons, avouez-le, vous vous êtes tenu ce raisonnement :

« On m'accuse de dureté... en peinture, bien entendu : on prétend que je n'ai à mon service que des tons heurtés et criards. Prouvons que je puis me modérer, et être parfaitement harmonieux. » — Et vous n'avez réussi à être que parfaitement monotone. — Harmonie et monotonie sont deux choses bien différentes; je n'ai pas besoin de vous l'apprendre. L'harmonie n'exclut pas l'effet... et, tenez, cher monsieur, vous l'avez presque trouvée, dans vos *Bords du Furan*... (ne confondez pas, au moins, avec vos *Bords du Sérén*.) Mais la *Halte à Rossillon*, quelle indigne fadeur. Tout est mauvais, — jusqu'à la disposition de vos personnages, où vous excellez d'ordinaire. On les croirait tirés au cordeau! Depuis le bambin accroupi contre l'arbre, jusqu'à la partie supérieure des voitures, voyez quelle ligne admirablement droite forment toutes vos têtes... Un seul petit bonhomme s'en écarte un peu... il faut avoir l'œil sur lui, M. Applan...

Ne me remerciez donc pas!

Bien que j'aie pris à tâche de ne parler que des bévues, je ne veux pourtant pas vous quitter, cher Monsieur, sans vous exprimer toute mon admiration pour votre *Rousseau sous bois*, — ou, plutôt, pour votre *Rousseau* seul, car le bois ne me paraît pas irréprochable. Ce petit tableau, auquel on a décerné le nom de chef-d'œuvre, le mérite certainement pour une bonne moitié, — et rachète bien des imperfections.

terminons ce bavardage décousu, par quelques extraits du catalogue de la Société, — suivant, en cela, l'idée lumineuse de la *Marionnette*, qui n'a, malheureusement, pas eu assez d'esprit pour aller jusqu'au bout.

BAIL. — *Un chemin creux*. — M. BAIL, *interviewiste* de talent, a voulu prouver qu'il pouvait faire un paysage tout aussi mal qu'un autre... Nous sommes convaincus.

Il y a cependant du soleil dans ce chemin... mais obtenu à quel prix! Les tons fauves du premier plan, et les tâches, du bleu le plus criard, dont sont parsemés ses arbres, rendent ce paysage particulièrement désagréable. Rentrez dans vos *intérieurs*, M. BAIL : vous n'êtes pas sur votre terrain.

BEAUVIERE. — 5 paysages, dont 2 portraits... — Charles, je ne vous dis que ça!...

BOUVIER. — (Tableau qui se présente aux regards, dès l'entrée.) — Araignée gigantesque, au corps bleu — *nouveau modèle* — se promenant sur une nappe d'une entière blancheur.

BOUDIN. — *Un concert au Casino deauville*. — Ah! oui... on le connaît, celui-là!

CARREY. — *Nature morte* (168). — Un jour qu'il faisait nuit...

CHENU. — *Effet de neige*. — Une photographie... pour la vérité!

DARDOIZE. — 3 paysages — Vous allez bien...? Pas mal et toi... *Dardoize*?... — (Celui-là a été volé à la *Marionnette*.)

DÉTANGER. — *Les deux amies* — ou la Vénus et la colonne.

DUGELAY. — *Martyre de saint Sébastien*. — Bien triste!

EYMONNET. — *Petite fille à la fontaine*. — Elle est exposée à attendre bien longtemps que sa cruche soit pleine. Saprستي! qui est-ce qui lui donne donc des distractions?...

C'est cet ennemi invisible qui jusqu'à présent a déjourné tous vos plans, toutes vos combinaisons; c'est cet adversaire que tout le monde connaît et redoute et que personne de nous n'a encore pu apercevoir...

— C'est Cormeau! oui Cormeau, autrement dit le premier mouchard de Lyon.

— Serdolaz, Cormeau! es-tu bien sûr de ce que tu avances.

— Je n'avance rien, j'ai vu, répliqua froidement le mendiant.

— Alors, malheur! malheur! malheur au traître, rugit Ledoux en serrant les poings! Devant Dieu qui m'écoute et sur la tête de mon enfant, je fais ici le serment solennel de tuer de ma main le misérable qui m'a si indignement joué, ou de mourir à la tâche.

— Voyons, Ledoux, calme-toi, reprit Lauvent, du sangfroid, il en faut à présent plus que jamais.

— Misérable! misérable! Trahi, joué comme un enfant! Tous mes efforts, toutes mes combinaisons perdues. Et personne seulement des nôtres n'a été prévenu.

Marie qui, pendant cette scène, s'était tenue à l'écart, s'avança alors et prit la parole.

— Si, messieurs; tout notre monde, au contraire, est prévenu. Prévoyant le danger, j'ai donné en votre absence un ordre de convocation générale.

A l'heure qu'il est, tous les meneurs du mouvement savent qu'ils ont à se réunir ce soir, à minuit, à la *grotte Pitrat*; dans une heure, les chefs de sections auront reçu l'ordre de se tenir à notre disposition, et demain, 7 juin, à la pointe du jour, il y aura douze mille hommes à Lyon, complètement armés et prêts à marcher.

Lauvent fit alors ses derniers préparatifs.

Comme on ignorait ce qui pouvait arriver, il mit ordre à ses affaires, rangea, brûla, classa ses papiers.

Il éprouva ce serrement de cœur indéfinissable qu'on éprouve la veille d'un duel et chaque fois qu'on peut se dire : *vivrai-je encore demain?*

FAIVRE-DUFFER. — *Portrait de M. B...* l, C... r. G... l du département du Rhône. — M. Dumont le trouve flatté.

GIRARDON. — *Aigues-Mortes* (aquarelle). — Ah! c'est là que je vous attendais... Les murs d'Aigues-Mortes baignés par la mer... Non!... non!... Autrefois — il y a très longtemps, je ne dis pas, — on n'a jamais su au juste : mais aujourd'hui... Aigues-Mortes en est à plus de 3 kilomètres! — Savez-vous, M. Girardon... je commence à croire que vous ne l'avez jamais vue... la mer? ... Cela m'expliquerait bien des choses : par exemple, votre vue de *Monaco*, — dans la *mer Noire*!

HERMANN-LÉON. — *Cafetière d'argent*. — En êtes-vous bien sûr... du titre de votre tableau et de celui de votre métal?...

LÉVIGNE. — *Fortune et misère*, — ou ce que deviennent les petits prodiges. — (*Effet de neige*.)

METTLING. — *Le découragement*. — Air : Un nez culotté, etc...

PERRET. — 5 paysages. — Vous allez trop, jeune homme. — Calmez-vous!

PONCET. — *Jeune joueur de flûte au bord de la mer*... où il a dû se précipiter, car il a disparu. — On m'annonce, au dernier moment, qu'on l'a simplement envoyé... s'habiller.

PONTHUS-CINIER. — *Viaduc de Saint-Fortunat*. — *Un owagan*. — Ça m'est égal!

TODD. — *Nature morte et Fruits*... secs.

Paul Doux.

p. s. — Je donnais, dans mon dernier article, un souvenir au *regretté Caruelle-d'Aligny* : Cela m'a valu une rectification. — « Regretté, m'écri-t-on, — le croyez-vous donc mort?... — Mais il ne l'est pas. — Rassurez-vous. »

Je croyais, en effet, que M. Caruelle d'Aligny avait succombé il y a quelque 6 ou 8 ans, aux suites d'une exposition ridicule... Je suis heureux d'apprendre qu'il n'en est rien!

P.

UN REFUS

M. Havin, directeur politique du *Siècle*, député de la gauche, libéral, père du peuple, vient de refuser à un petit journal illustré, *Gulliver*, l'autorisation de publier sa charge. A ce sujet, notre collaborateur Georges Petit adresse à M. Havin la lettre suivante :

Très-humble requête à M. Léonor Havin.

MONSIEUR,

J'ai sous les yeux un petit autographe de votre auguste personne, il m'a fait plaisir à voir, surtout quand j'y ai lu ces quelques mots : « Je refuse nettement au journal *Gulliver* l'autorisation de publier ma charge. »

A la bonne heure, monsieur, voilà du vrai courage, voilà de la fermeté! Quel exemple vous venez de donner là et comme vous avez choisi à merveille le moment! En effet, n'est-on pas en train de discuter la loi sur la presse au Corps législatif? Jusque-là, un certain nombre de députés étaient en suspens et hésitaient à voter en faveur de quelques articles, mais votre refus va ouvrir tous les yeux, et d'un commun accord tous vont passer du côté de la majorité.

Et puis, monsieur, il y a une chose que je ne puis me lasser d'admirer, c'est votre laconisme. D'autres auraient écrit de grands mots ou de grandes phrases, la plupart auraient cherché des choses par-dessus les maisons, mais vous, loin d'être précieux, guindé, vous dites simplement, avec bonté : « Je refuse nettement. » C'est court, net, concis, mais comme cela est bien dit « nettement. » Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais j'entends là-dessous un million de mots.

Si vous en aviez eu le loisir, monsieur, et si l'on ne m'en avait pas nettement refusé l'autorisation, mon plus grand désir eût été de causer quelques instants

Alors les moindres choses prirent une grande importance à ses yeux.

Il se promena longtemps dans sa modeste chambre d'ouvrier où se trouvaient rassemblés les seuls souvenirs qui lui restaient des êtres qui lui avaient été chers.

C'était dans cette chambre que Marie était venue au monde.

C'était là que sa femme, sa pauvre et courageuse femme était morte, après une cruelle maladie.

Puis ce meuble, ils l'avaient acheté avec leurs économies.

Ce tableau, c'est lui qui le lui avait donné un jour que c'était sa fête, et elle l'avait reçu avec une grande joie.

Cé portrait, c'était elle au contraire qui l'avait fait faire, pour qu'il eût un souvenir d'elle quand elle serait morte.

Il lui avait dit alors :

— Quoi qu'il en soit, je t'aime trop pour t'oublier jamais, tu le sais bien; mais tu vivras longtemps encore, pour que la vie me paraisse plus douce et pour élever ton enfant.

Mais les desseins de Dieu sont impénétrables, et rien ne saurait changer le cours de la destinée.

Mme Lauvent mourut.

Depuis cette heure de tristesse, une mélancolie profonde s'était glissée dans le cœur du père de Marie.

Car ce n'était pas un de ces ouvriers qui cherchent dans l'ivresse ou dans le jeu l'apaisement de leurs souffrances ou la consolation de leurs maux.

Non.

Il croyait les ouvriers, le peuple, dont il faisait partie, dont il était, sans le savoir, l'un des types les plus sympathiques, appelé à faire de grandes choses.

Il déplorait les heures précieuses perdues dans les cabarets en conversations et en théories frivoles.

Il sentait confusément, bien qu'il ne s'en rendit peut-être pas un compte exact, que le peuple devait s'instruire, travailler à s'élever, à élever son intelli-

« liberté » avec vous. Bien que le sujet vous soit complètement étranger, je n'aurais pas été fâché de savoir ce que vous pensez de certains hommes et de certaines choses.

Cependant, permettez-moi de vous adresser une très-humble question. Que signifie, selon vous, ce mot de « liberté » ? En quoi consiste-t-il ? Donnez-m'en, je vous prie, une exacte définition.

« Ce mot est sublime, » me dites-vous. Fort bien, je vous entends et je sais pourquoi il a (le mot) toutes vos sympathies. N'est-ce pas vous qui, le premier, avez découvert l'art de vous en faire cent mille livres de rentes. Ah ! monsieur, l'admirable parti que vous en avez tiré, et combien tous nos libéraux me paraissent faibles à côté de vous ! L'aimez-vous assez avec passion, cette liberté chérie, seul bien de votre vie. On vivrait à moins. Mais, j'y pense, monsieur, vous étiez, je crois, représenté en marchand de vins dans le dessin que vous avez nettement refusé d'autoriser. Serait-ce là la cause de votre refus ? Peut-être, car enfin vous avez beau cacher vos prétentions, chacun les connaît. Vous tenez, avant tout, à ce que votre journal soit l'organe du faubourg Saint-Germain, un type de distinction et d'aristocratie. Cela est connu, et c'est probablement ce qui est cause que vous répugnez à vous voir dessiné en marchand de vins. Eh mon Dieu, monsieur, il fallait le dire, on vous eût fait en culottes courtes, avec un manteau de pourpre et d'hermine, comme votre prédécesseur Louis XIV. Mais en marchand de vins, vous, vous, Léonor, fi ! quelle bassesse ! quelle insulte ! Oser représenter de la sorte un homme qui prêche des maximes d'égalité, quel cynisme ! quel contre-sens ! Franchement, monsieur, vous êtes comme cela quatre ou cinq qui êtes toute la gaité de notre parti libéral.

Seulement, monsieur, permettez-moi une nouvelle question. Croyez-vous que Voltaire (cet homme que vous avez découvert) dormira content et que son hideux sourire voltigera encore sur ses os décharnés en apprenant votre conduite ? Je ne sais, mais peut-être eussiez-vous mieux fait de le laisser tranquille et de continuer paisiblement à engraisser pour le peuple et par le peuple. Vous avez eu l'idée d'élever une statue à Voltaire, monsieur, mais Voltaire doit avoir un regret, c'est de ne pouvoir vous rendre la pareille. Si vous aviez vécu de son temps, nul doute qu'il ne vous eût donné une des meilleures places dans son immortelle collection de grotesques. Il est vrai que du temps de Voltaire vous n'auriez peut-être pas été, monsieur Léonor Havin, député, directeur politique du *Siècle*, homme riche, puissant, ayant maison de ville et maison de campagne, et que, par conséquent, vous n'auriez pas pu refuser nettement l'autorisation de publier votre charge. Hélas ! le règne de la liberté et de l'égalité n'avait pas encore été proclamé à cette époque néfaste. Aujourd'hui nous en jouissons, vous surtout, et largement.

Vous trouverez peut-être, monsieur, que je vous chicane là sur une chose de peu d'importance ; je vous répondrai, moi, que tout ce qui touche à une liberté, petite ou grande, est important, et que rien ne saurait l'être davantage.

Georges PETIT.

## UNE PERLE

Notre directeur a dernièrement trouvé un cheveu dans le personnel de l'administration des postes, j'ai trouvé une perle dans ce même personnel.

Vous nous avez donné le cheveu, voici la perle. — Une petite dame fort gentille, fort mignonne et fort bien mise, se présente un jour au guichet de la poste restante, à Paris. L'employé jette sur elle un coup d'œil et reconnaît une habituée. Mais il remarque que la petite dame est pâle, transablante, agitée ; quelques gouttes de sueur humectent son front. — Avez-vous une lettre aux initiales D. H. dit-elle en balbutiant ? D'ordinaire la petite dame est souriante, gaie, heureuse, comment se fait-il ?

gence si féconde, pour prendre la place qu'il devait occuper un jour dans la société et l'occuper noblement.

— Oui, s'écriait-il parfois dans un moment d'enthousiasme, oui, le peuple est appelé à de grandes choses. Comptons les hommes célèbres, les génies prédestinés, les créatures marquées du doigt de Dieu pour faire avancer la civilisation et préparer les institutions libérales et durables qui resteront et grandiront un jour : comptez les héros et les martyrs, les vaillants soldats de la foi républicaine, les missionnaires de l'égalité et de la fraternité, les penseurs, les philosophes, les poètes, les artistes, les inventeurs, les généraux pacificateurs, et vous trouverez que c'est le peuple qui a fourni le plus grand nombre à cette glorieuse et immortelle pléiade ! Place donc au peuple ! qu'il travaille sans cesse à garder le rang qui lui est départi ; bientôt son sort changera, grâce à l'appui qu'il peut trouver en rassemblant ses forces, le seul appui sur lequel vraiment il puisse compter !

Et dans ces moments-là, Lauvent se transfigurait. Sa tête énergique et pâle, ses gestes saccadés, sa voix mâle et fière, son attitude, tout faisait parler à ceux qui l'entendaient le saint enthousiasme qui débordait de son cœur patriotique.

Il y avait cette différence entre Ledoux et lui, que le capitaine plus homme d'action, persuadait mieux par son courage, par sa force de volonté qui résistait à tout, par sa foi en ses principes, par son amour immense pour celui qu'il appelait son maître et dont il avait fait son Dieu, pour Napoléon, que par la parole.

Bien qu'il exprimât parfois ses sentiments avec une abondance assez vive, ce qui lui montait à la tête, c'était l'odeur de la poudre, ce qui l'entraînait, c'était la pensée du combat, l'espérance de la victoire ; tandis que Lauvent avait pour parler à ses frères, à tous ceux qui partageaient ses opinions, la conviction profonde de l'homme-peuple avec un cœur de poète.

L'employé regarde de nouveau et aperçoit derrière sa cliente un monsieur bourru, pâle aussi, mais de colère, mordant impatiemment sa moustache — un mari enfin !

D'un coup d'œil l'employé a jugé la situation. Il prend dans la case D le paquet de lettres qui s'y trouve, et, sans se presser, sans se troubler sous le regard investigateur du mari, il passe les lettres en revue une à une et lentement. Puis il remet le paquet de lettres dans la case :

— Je n'ai rien à ces initiales-là, madame ! — Le couple sortit et, dans la cour, le mari serra la main de sa femme, lui demandant pardon pour son injuste soupçon.

Une heure après, la petite dame revint, mais seule cette fois. Sans qu'elle eût la peine de rien demander, l'employé lui donna sa lettre — car il y en avait une.

— Je vous avais promis une perle, mon cher Frantz, qu'en dites-vous ? A vous d'amitié.

Emile LAMBRY.

## L'ESPRIT DE LA PROVINCE

Je débute aujourd'hui par un emprunt à l'Abbeille lilloise.

... un homme de lettres, pressait un peu vivement une demi-vertu, qui l'avait admis dans l'intimité du tête-à-tête : — En vérité, mon cher, lui dit la dame, vous allez un peu loin, et je ne vous ai pas autorisé à... — Sans doute, madame, mais l'autorisation préalable est abolie !

Horace Bertin, dans sa *Semaine au jour le jour* de l'*Echo de Marseille*, continue à s'occuper des derniers étranglements.

Puis, par une habile transition, il arrive à nous parler de la nouvelle loi qui fait partie de la liberté de la presse :

Puisque la vie privée des personnes va bientôt nous être interdite, il serait bon de dresser, dans le plus bref délai, un tableau des choses qui ont trait à la vie privée et de celles qui ont trait à la vie publique. On pourrait, étant pris par exemple, un fonctionnaire marié, établir cet état, comme suit :

### VIE PRIVÉE

Chaussettes.  
Gilets de flanelle.  
Caleçons.  
Tire-bottes.  
Râtelier de pipes.  
Robe de chambre.  
La femme (en tant qu'elle se trouve à la maison).  
Fioles pharmaceutiques.  
Ceinture hygiénique.  
Cataplasmes.  
Pantoufles.  
Bonnet de coton, etc., etc.

### VIE PUBLIQUE.

Favoris ou impériale.  
Paletot.  
Couvre-chef.  
Culottes.  
Bottes.  
Gilet (lorsque le paletot n'est pas boutonné).  
Bedaine.  
La femme (en tant qu'elle se montre dans la rue ou au théâtre).  
Canne.  
Riflard.  
Cravates.  
Lunettes.  
Eternuements, etc., etc.  
Horace BERTIN.

Nous ne pouvons pas quitter Marseille sans « voler (?) » quelque chose au *Piment*.

Le papa B. du *Nouvelliste* a passé l'âge des fredaines, ce qui ne l'empêche pas, en homme d'esprit qu'il est, d'aimer la société des jeunes.

Il était au dernier bal de l'Alcazar et distribuait des compliments à trois charmantes artistes de l'endroit.

— Voyons, dit Elise, à laquelle de nous il va jeter le mouchoir. — Mon enfant, répond le papa B..., je ne le jetterai à personne, je ne me mouche plus.

Tandis donc que Lauvent mettait ordre à ses affaires, comme nous venons de le dire, Marie et Pierre restés seuls s'entretenaient ensemble.

— Que j'ai souffert, disait Marie, que j'ai souffert loin de toi, mon Pierre !

— Pauvre enfant ! — C'est que je t'aime tant, vois-tu ! — Vrai ? — Il me semble, quand tu n'es pas là, que la vie va me manquer.

— Et moi aussi, chère enfant, je t'aime bien, reprenait Pierre en serrant doucement les mains de sa fiancée dans les siennes, oh ! oui, je t'aime bien. Il ne s'est pas écoulé une seconde, depuis que j'ai le bonheur de te connaître, sans que ta pensée ne descende dans mon cœur, sans que ta douce image flotte devant mes yeux. Aussi que les heures qui viennent de me séparer de toi m'ont paru longues et cruelles ! J'avais peur de ne plus te voir, ni notre enfant, ni mon pauvre petit Jacques, j'avais peur de mourir.

— Oh ! quelle folie ! — N'est-ce pas ? Je te fais sourire de parler ainsi, car tu penses bien maintenant que le bonheur nous est revenu.

— Oh ! oui, Pierre, tu verras ! — Et moi aussi je l'espère, ma chère Marie, je l'espère ; mais de sombres pressentiments viennent parfois faire évanouir brusquement mes riantes illusions et mes douces chimères.

— Il faut chasser ces pensées, Pierre. — Je l'ai voulu, mais en vain. Tiens, écoute un rêve que j'ai fait. Nous étions au 8 juin, je commandais aux braves qui me suivront demain pour chasser les usurpateurs ou mourir en défendant leur cause, quand tout à coup je tombai frappé, hélas ! mortellement.

— Oh ! fit Marie. — Mais ce n'est pas tout. Le coup dont j'allais mourir, ce n'était pas la main d'un soldat, d'un loyal ennemi qui l'avait porté, c'était la main d'un traître, d'un assassin et d'un lâche !

Dans la *Petite Gazette* d'Avignon deux pensées de F. Rado :

Il est plus facile de sauter un chapitre qu'une baie. Les heureux vivent, les malheureux assistent à la vie. Il me semble avoir déjà vu cela quelque part. Connaissez-vous feu l'*Oursin fils*, M. Rado ?

Une autre très-profonde cueillie dans le *Guépard* de Valencé :

On aime à donner au soleil et à recevoir dans l'ombre.

Le *Figaro Suisse* que nous accusions dernièrement de démarquer notre linge s'est expliqué dans son dernier numéro avec beaucoup d'esprit.

Vite une coupure :

Mademoiselle *Bébé* apprend bien son catéchisme. — Un chapitre cependant, celui des commandements de Dieu, ne peut entrer dans sa jolie petite tête.

Elle les mêle de la plus singulière façon. Hier elle en a ainsi réuni deux en un seul :

Le bien d'autrui tu ne prendras  
Qu'en mariage seulement.

Sans rancune.

J'opère la coupure de la fin dans la *Recue littéraire de la Franche-Comté*.

L'entêtement des femmes est proverbial. On débite vulgairement, pour le prouver, maints comptes à dormir debout.

Une drôlesse s'avisa un jour d'appeler son mari pouilleux. Celui-ci fâché fit mine de la descendre dans sa citerne, qui était pleine.

— M'appelleras-tu encore pouilleux ?

— Oui, pouilleux !

— Tais-toi, ma mie, où j'enfonce.

— Pouilleux ! Pouilleux !

— Si tu continues, je te noie, fait l'homme en la descendant jusqu'aux aisselles.

— Pouilleux ! Pouilleux !

Et la misérable femme submergée, mais têtue jusqu'au bout, devait les mains en rapprochant ses deux pouces, comme si elle eût voulu écraser de la vermine.

... L'histoire ne dit pas si notre héroïne eut la vie sauve.

## THÉÂTRES

Paris.

Le bilan de la semaine se compose de deux pièces nouvelles : une quasi-chute au Châtelet, un succès à l'Opéra : le *Vengeur* et *Hamlet*.

Nos lecteurs connaissent tous la légende républicaine du *Vengeur*, ce vaisseau criblé de boulets et sombrant au milieu d'un déluge de feu et de plomb, aux cris de vive la République !

Sans rechercher le plus ou moins de véracité de ce fait, nous l'acceptons comme historique, mais sommes-nous bien exigeants en désirant que sur ce canevas les auteurs brodent une pièce qui n'emprunte pas son unique intérêt aux machines et à la mise en scène ?

C'est ce que n'ont malheureusement pas fait MM. Brisebarre et Blum qui se sont contentés de nouer une intrigue assez vieillote qui parcourt la pièce sans l'animer un instant, malgré le talent de la plupart des interprètes.

Au reste, tout l'intérêt des spectateurs se portait sur la catastrophe finale. On voulait entendre ce cri rétrospectif de « Vive la République ! » qu'un idiot censure voulait supprimer, et qu'on a eu le bon esprit de laisser proférer.

Des applaudissements unanimes ont salué cette scène émouvante, couvrant les sourds grognements et les sifflets timides de ces fonctionnaires mystérieux dont la besogne est payée sur les fonds secrets.

En résumé, tout ce qui fait partie de la pièce écrite est froid et ennuyeux ; au contraire, tout ce qui doit récréer les yeux est réussi de tous points. Le décor des galeries de bois, le tableau du Pont-Neuf, la

— Et cet homme ? — Cet homme, dis-tu, pauvre Marie ; cet homme, je ne le vis pas, mais j'entends encore comme si c'était la vérité, le bruit de ses pas, dans le silence de la nuit.

— Tu crois donc aux rêves ? — Aux rêves, non, Marie, mais je crois à la fatalité ! Mon père est mort assassiné, huit jours après avoir fait un rêve semblable. Et depuis lors, surtout depuis que le jour de la lutte approche, jour que j'appelle pourtant de tous mes vœux, je me sens envahir par une insurmontable tristesse.

— Pierre, oh ! Pierre ! s'écria-t-elle en lui jetant les bras autour du cou.

— Tu pleures, enfant ! du courage ! Que je suis ridicule de t'attrister avec mes rêves. Cependant, si je meurs demain, jure-moi sur la tête de notre enfant, sur la mémoire sacrée de ta sainte mère, jure-moi sur ta part de bonheur dans l'autre monde, que mon souvenir ne s'effacera jamais de ton cœur.

— Oh ! oui, oui, je te le jure !

— Merci, merci, ange adoré ; la mort peut venir, elle me trouvera sinon résigné, du moins calme et tranquille. Mais je ne veux pas t'imposer un sacrifice que tu ne pourrais pas plus tard accomplir. Réfléchis bien, Marie, et ne jure pas avant d'avoir sondé ton cœur.

— Ai-je besoin de réfléchir, Pierre ? ai-je besoin de sonder mon cœur pour te répondre que je n'ai jamais aimé et que je n'aimerai jamais que toi !

— Si je t'ai offensée, pardonne-moi.

— Du jour où je t'ai connu, continua vivement Marie, ne t'ai-je pas voué ma vie tout entière ? Ne t'ai-je pas prouvé cent fois mon dévouement et la sincérité de mon amour ?

— Si, si, sainte femme !

— Eh bien ! quoi qu'il arrive, Pierre, que Dieu me laisse longtemps encore ton amour ou qu'il te rappelle bientôt à lui, oui, je te le jure, sur la tête de notre en-

fête de Cérés, le branle-bas et la catastrophe du *Vengeur*, sont de fort belles choses, qui méritent d'être vues et qui, pour me servir du cliché d'usage, feront courir Paris.

A l'Opéra, nous ne pouvons que constater pour aujourd'hui d'abord la réussite de l'œuvre nouvelle de M. Ambroise Thomas, puis le succès d'enthousiasme de la débutante, Mlle Nilson. Notre prochain article sera consacré au compte-rendu de cet important ouvrage, dont nous ne pouvons parler à la légère après une seule audition.

E.-A. SPOLL.

### Lyon.

Après une longue et glorieuse carrière l'*Africaine* va enfin céder la place à *Roméo et Juliette*. Le vaisseau va jeter l'ancre cette fois pour quelque temps, et les saints inquisiteurs et les grands-prêtres de toutes les religions vont disparaître devant les partisans des Montaigu et Capulet.

Nous ignorons quelles inspirations l'auteur de *Faust* a pu puiser dans le drame puissant et mélancolique de Shakspeare, et nous attendons avec une légitime curiosité le jour qu'il nous sera donné de le savoir. Disons cependant que si les librettistes n'ont point trop gâté cette sombre et poétique histoire, nous croyons que l'amour pur de *Roméo* et *Juliette*, leurs chastes caresses, la haine de leurs familles qui les sépare et le malheur qui les frappe au dénouement, auront dû inspirer au maestro une de ces pages pleines de poésie et de sentiment, comme il sait les écrire. Quoi qu'il en soit, l'impatient désir du public de voir apparaître cette œuvre nouvelle est donc bien légitime, surtout si l'on songe depuis combien de temps nous sommes condamnés aux magnificences de l'*Africaine*.

Au théâtre des Célestins, salle comble avec *Paul Forestier*. Je regrette que l'absence m'ait empêché, lors de la première représentation de cette pièce, d'en faire un compte-rendu détaillé. Y revenir aujourd'hui serait hors de saison, mais je suis obligé de dire que cette comédie ne répond pas entièrement à la bonne opinion que son succès à Paris nous avait fait concevoir d'elle. Le seul honnête homme de la pièce, si l'on est un peu sévère, de Beaubourg, est représenté par l'auteur comme un imbécile et un butor. M. Emile Augier a-t-il songé à cela en écrivant sa pièce ? nous ne le pensons pas, car il aurait compris alors que le personnage ridicule était souvent son personnage principal et favori, son Paul Forestier. On pourrait trouver aussi que le dénouement n'est pas trop clair, car on ne comprend pas ce que Léa va faire, ni ce qu'elle appelle *s'exécuter sans vaine doléance* ; on ne comprend guère non plus le changement qui s'opère si brusquement dans Paul, qui, après avoir fait ses malles pour partir, comme un étourdi se met à genoux devant sa femme et pleure comme un enfant. Est-ce qu'il n'aime plus Léa ? Alors pourquoi ?

Il vient de découvrir des trésors de tendresse dans l'âme de Camille, c'est vrai ; mais avec le caractère que l'auteur prête à son héros et avec la passion violente qu'il lui met dans le cœur, les larmes de la jeune femme ne peuvent tout au plus qu'arrêter un instant.

Ce sont là des critiques de détail si l'on veut, mais nous croyons qu'il est parfois prudent et même utile qu'un auteur mette des points sur les i.

Ce soir, samedi, première répétition générale de *Roméo et Juliette*.

VICTOR CHAUVET.

Nous apprenons que le théâtre des Célestins vient de recevoir, pour la jouer prochainement, une comédie de notre collaborateur Victor Chauvet.

Titre : *Le Secret de Jeanne*.

Nous prions la personne qui nous a envoyé un article intitulé : La SCIE de vouloir bien nous indiquer à quelles initiales nous pouvons lui répondre poste restante.

Même prière à tous nos correspondants anonymes.

Le Propriétaire-Gérant : J.-N. CLERC.

LYON. — IMP. D'AIMÉ VINGTRINIER, RUE BELLE-CORDIÈRE, 14

fant, sur la mémoire de ma mère qui m'écoute, à la face du ciel, je te le jure, ce cœur ne battra jamais pour un autre, et quand ta pensée cessera de l'emplir, c'est qu'alors il ne battra plus !

Et dominée par son émotion qu'elle ne pouvait plus contenir, accablée par sa douleur et par les noirs pressentiments qui l'envahissaient aussi, la pauvre Marie s'évanouit dans les bras de son amant.

Au même instant Lauvent entra. Aidé de Ledoux, il prodigua à la pauvre enfant des soins empressés qui la rappellèrent bientôt à elle.

Après qu'il dit au capitaine :

— L'heure du rendez-vous approche. Nos frères vont bientôt se réunir. Pierre, les ferons-nous attendre ?

Et sans répondre, Pierre se leva d'un bond.

— Vous avez raison, ces tristesses sont indignes d'un homme. Père, courons où le devoir nous appelle !

Et après avoir serré Marie sur son cœur, après avoir embrassé son enfant, le capitaine sortit suivi de Lauvent, et tous deux se dirigèrent d'un pas pressé du côté de la grotte Pitrat.

(La suite au prochain numéro.)

VIENT DE PARAITRE les *Propos de Thomas Vireloque*, par Jules LERMINA, rédacteur en chef du *Refusé*.

Cette série d'études sociales, touchant aux questions les plus élevées, la peine de mort, la prostitution, la science, les inhumations, est appelée à un grand succès.

Un vol. in-18 Jésus. — Prix : 2 francs.